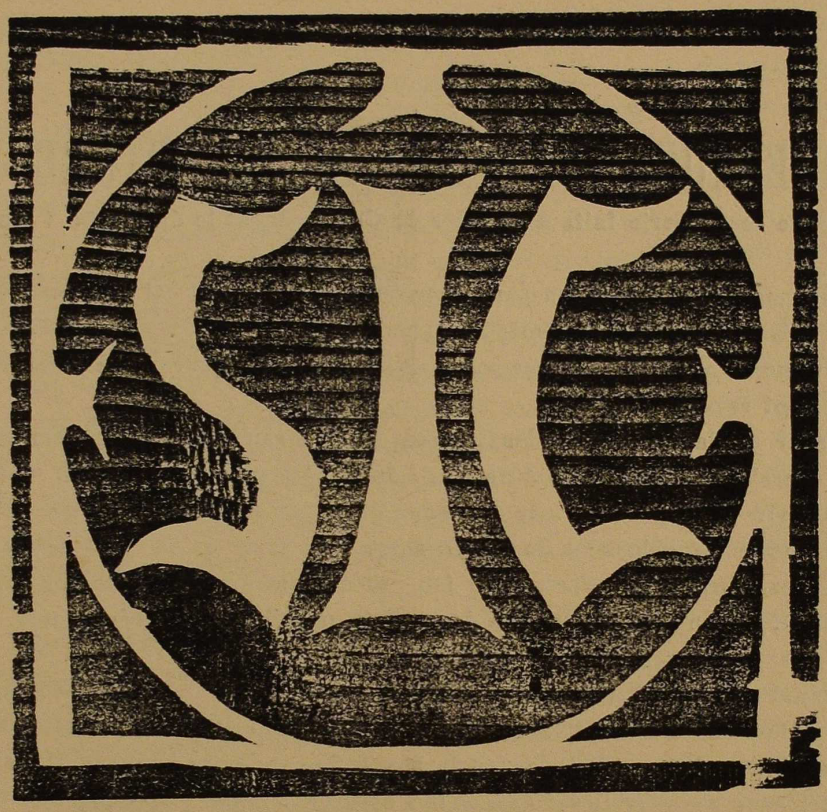


SONS
IDÉES
COULEURS
FORMES

Pierre ALBERT-BIROT, Directeur

DANS CE NUMÉRO :

Quelques mots sur la sculpture.....		P. A. B.
Départ.....	Poème....	Philippe Verneuil.
Saisons d'affiches.....	Poème....	Luciano Folgore.
Tête de femme (étude).....	Dessin....	Pierre Albert-Birot.
A Necherith	Poème....	Ary Justman.
« Sic Ambulant » à la matinée d'Académia.....		Paul Dermée.
Les Ballets Russes à Paris.....		Pierre Lerat.
ETC. — Lettres. — Peinture.....		

P^x 0,30

Étranger 0,45

Paraît une fois par mois

Adresser tout ce qui concerne
la Revue
37, Rue de la Tombe-Issoire. — Paris.

(SIC suspend ses réunions du mardi.)

N° 15
Mars 1917
Deuxième Année

QUELQUES MOTS SUR LA SCULPTURE

(Résumé de la causerie faite à l'atelier de Chana Orloff le dimanche 4 mars)

Avez-vous remarqué combien on parle peu de la sculpture, il est vrai qu'à cela il y a peut-être une raison : c'est que la sculpture depuis longtemps fait très peu parler d'elle. Il y a indiscutablement une peinture et une poésie nouvelles, la sculpture n'a pas encore suivi et c'est profondément regrettable.

Pour essayer d'éclairer la question je crois qu'il serait bon de remonter un peu en arrière et de chercher ce que la sculpture a fait durant les périodes d'art qui ont précédé celle que nous vivons aujourd'hui. Je ne remonterai pas indéfiniment, bien entendu, je partirai du grand embranchement Ingres-Delacroix; je crois qu'on peut saisir là assez nettement les deux courants qui après avoir fait des détours plus ou moins capricieux sont entrés en contact, engendrant de ce fait la grande période commencée depuis plusieurs années déjà.

Donc pendant que Ingres insufflait l'esprit de connaissance profonde et constructive, pendant que Delacroix exaspérait la sensibilité qui aboutirait à l'impressionnisme, que faisaient les sculpteurs? Du côté Delacroix il y a influence assez marquée. Rude, quoique plus âgé, entre dans les nouvelles voies, et fait nettement appel à la sensibilité (Chant du départ). Chez Carpeaux le rôle de la sensibilité s'accentue, il y a là certainement un apport nouveau et l'on est tout étonné de voir qu'en si bon chemin, il faille attendre jusqu'à Rodin pour trouver un sculpteur presque impressionniste, car si l'on trouve dans Rodin du grec, de la renaissance italienne, du gothique, on y trouve aussi des tendances qui représentent le maximum d'impressionnisme que la sculpture ait su réaliser en France (1) : on peut donc dire que ces trois sculpteurs ont *effleuré* l'impressionnisme, mais ils sont loin de la splendide floraison de l'école de peinture et loin d'avoir extrait la quintessence de ce que cette esthétique pouvait donner à la sculpture. Du côté Ingres où l'on voit des Manet, des Gauguin, des Cézanne, les sculpteurs tout d'abord ne voient Ingres qu'en suiveurs et ils font des casques et des péplums ; il y a une dizaine d'années vivaient encore les derniers champions de cette série noire ; ensuite on rencontre Constantin Meunier, un grand artiste, certes, mais qui a vu le monde encore et toujours avec l'esthétique grecque, il n'a de moderne que le sujet, mineur ou débardeur, avec lesquels il refait des bas-reliefs du Parthénon. A ce propos remarquons en passant la bizarre mentalité qui régna pendant quelques années et qui se trouve si bien exprimée dans le vers de Chénier :

Sur des pensers nouveaux faire des vers antiques,

et pendant longtemps les artistes ont cru faire œuvre moderne en remplaçant les péplums et les casques par des pardessus et des chapeaux hauts de forme.

(1) Il est bon de ne pas oublier le sculpteur italien Rosso qui a poussé les recherches impressionnistes plus loin que Rodin, mais il n'a eu pour ainsi dire aucune influence en France où on le connaît d'ailleurs très peu, ce qui est fort regrettable.

Donc, résumé : trois sculpteurs, Rude, Carpeaux, Rodin, ont évidemment amorcé une conception d'esthétique nouvelle, tant qu'aux autres ce ne sont que disciples plus ou moins déguisés du grec, du gothique ou de la renaissance. Et aujourd'hui, après dix ans de cubisme et de futurisme, nous en sommes à peu près au même point.

Toutefois des tentatives intéressantes ont été faites et cela est très consolant. Tout d'abord nous devons citer en première place le peintre-sculpteur italien Boccioni, tué en pleine jeunesse, mais qui avait déjà beaucoup travaillé et qui est peut-être celui qui a poussé le plus loin les recherches pour une nouvelle conception plastique, et nous pensons que peut-être les sculpteurs actuels auraient grand intérêt à connaître mieux les travaux de Boccioni.

Mais c'est sur les vivants que nous devons compter. Ils sont peu nombreux, leurs recherches sont basées sur la déformation et sur ce que j'appellerai la synthèse directe, esthétique à laquelle appartiennent nettement les beaux bois qui vous entourent, et c'est là un très grand pas de fait car c'est enfin ne plus être sous la tutelle du Ve et même du IVe siècle grec, c'est remonter au contraire vers les conceptions beaucoup plus vastes des VIe et VIIe siècles, des Egyptiens, Assyriens, Chaldéens, Chinois et aussi des sculpteurs nègres.

Or, j'estime que ces deux ou trois courageux, dont au premier rang Orloff, sont destinés à être ceux qui se dégageront enfin complètement de toute tutelle, et suivant résolument les peintres et les poètes dans leur esthétique mondialiste, eux aussi, osant le divisionnisme de la forme, recréeront le monde conformément à la réalité pensée et non plus conformément à la réalité de vision ; eux aussi feront des compénétrations d'objectif et de subjectif, d'intérieur et d'extérieur, de réalisme et d'idéalisme, et leur œuvre ne sera plus la représentation apparente et *isolée* de l'objet, mais sera ce quelque chose de beaucoup plus vaste que l'on pourrait peut-être nommer un centre plastique.

P. A. B.

DÉPART

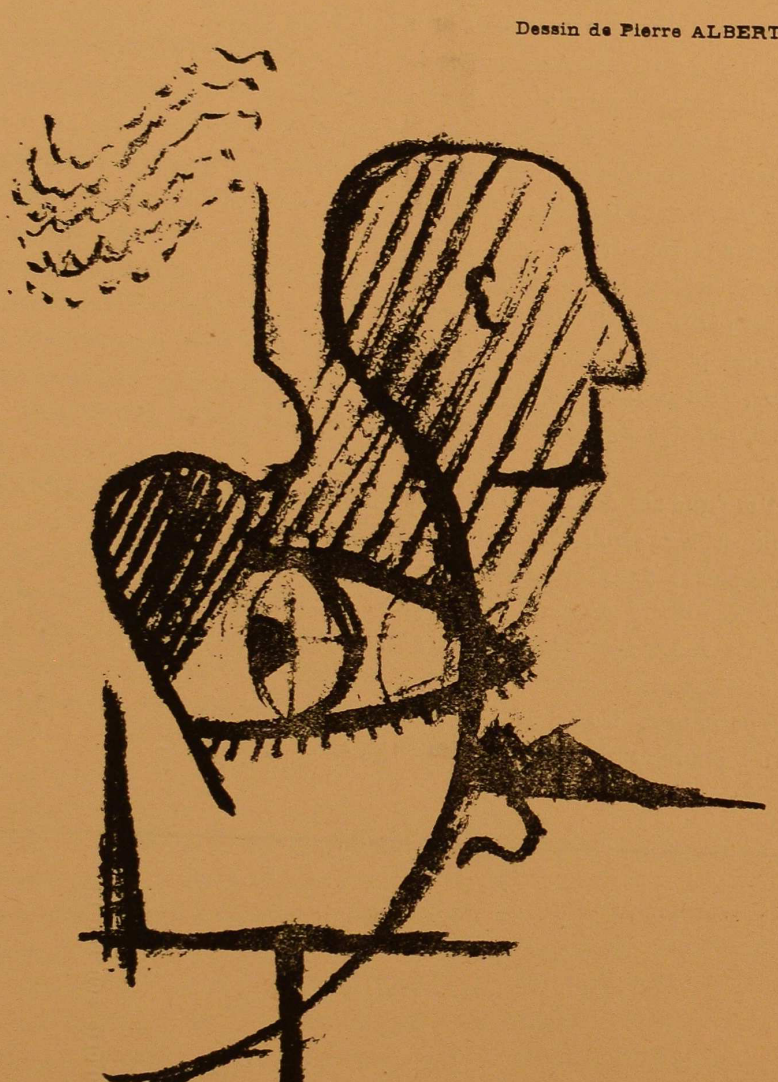
L'heure...
Adieu

la foule tournoie,
un homme s'agite.
Les cris
des femmes autour de moi...
Chacun se précipite
me bousculant.
Voici
que, le soir tombant
j'ai froid.

Avecque ses paroles, j'emporte son sourire.

PHILIPPE VERNEUIL.
Hôpital 172.
Février 1917.

Dessin de Pierre ALBERT-BIROT



TÊTE DE FEMME (Étude)

UN POÈME

SAISONS D'AFFICHES

Rectangle *vert :* avril frais d'une figure de femme : syllabes claires soulignées par le soleil

Enorme affiche *rouge :* s'arrondissent des noms en feu par le violent été des cafés-concerts. Une toute petite affiche *bleue :* Peut-on aller dans ces pays du Nord, toujours en automne? *Blanc et noir :* arbres et neige : réclame de la mort. La vie et le temps les voilà en 50 mètres de chemin.

La rose des vents de mon cerveau les éparpille ensuite par latitudes d'années et longitudes de souvenirs.

LUCIANO FOLGORE.
futuriste.

Éditions " SIC ".

Pour paraître prochainement : Ary Justman et Chana Orloff. — Réflexions poétiques et reproductions de sculptures (tirage 300. Prix : 5 fr.).

Pierre Albert-Birot. — Trente et un poèmes de poche (tirage limité à 100. Prix : 5 fr.).

En raison du tirage très limité de ces ouvrages nous pensons devoir engager les personnes qui les désireraient à s'inscrire le plus tôt possible.

A NECHERITH

Poème traduit du polonais par l'auteur.

Oui, tu es belle.
Ni rose, ni lys, ni princesse
Artiste.

Dans chaque œil le monde se colore.
Chaque mot est sonore,
Chaque sonorité a son pouls,
dans le pouls vibre le sang,
où est le sang — là est la vie.

Partout tu vois la vie.

La couleur, le son, la ligne —
sont les sources de toutes nos joies.

A poignées tu sèmes la joie
dans la maison où tu viens.

Ligne, ligne —
Sphère des harmonies des chanteurs invisibles
des mélodies éthéréniennes cristalisées,
Où le mouvement fait le corps,
le corps — la pensée,
la pensée — Dieu.

Oui, tu es belle.
Ni rose, ni lys, ni princesse.
Femme biblique — Sibylle.
Femme du siècle — Artiste.

ARY JUSTMAN.

" SIC AMBULANT "

à la matinée d'Academia le 25 Février 1917

*La séance passionnée d'*Académia *où Pierre Albert-Birot a parlé du nunisme a remis en question la propagande artistique parmi la foule. Il faut bien reconnaître que l'auditoire, surtout constitué de mamans respectables et d'enfants charmantes, n'a pas paru féru de nouveauté. Quand le directeur de* Sic *montrait, par maints exemples empruntés à l'industrie et au commerce, que notre vie nationale souffrait surtout du manque d'initiative, l'honorable public lui disait : « Mais parlez-nous de littérature ! » Singulier aveuglement qui ne voit pas le même mal : la routine exerçant partout ses ravages. S'il était vaincu, point ne serait besoin de ferrailler pour le cubisme ou le futurisme !...*

M. le professeur Lesueur, le contradicteur, sut se montrer plus fermé aux nécessités du renouvellement que ce bon M. Gazier lui-même. « Vous n'avez pas inventé une nouvelle façon d'aimer, dit-il, pourquoi voulez-vous donc changer la façon de chanter l'amour. » M. Lesueur fut sûrement, en des existences antérieures, l'adversaire de Ronsard, celui de Malherbe ; il fut de la cabale qui siffla la Phèdre *de Racine et sa tête chenue devait servir de cible aux projectiles romantiques le soir d'*Hernani. *Devant une si belle et si longue tradition, le public applaudit ! M. Lesueur est éternel !*

Les lectures de poèmes de Guillaume Apollinaire, Pierre Albert-Birot, Paul Dermée, Pierre Drieu La Rochelle, Luciano Folgore et Fritz R. Vanderpyl faites avec une compréhension remarquable par M^mes^ Germaine Albert-Birot, Juliette Daesslé, Marguerite Renault et M. Marcel Herrand jetèrent d'ailleurs le trouble dans l'esprit du public. « Comment, mais ces révolutionnaires ne font pas si mal que ça ! » disaient les âmes incertaines, qui venaient d'assister, sans s'en douter, à l'une des premières auditions de poésie simultanée.

Quand il entendit les quelques expressions musicales — pourtant bien sabotées par des instrumentistes que nous voulons ignorer — de Germaine Albert-Birot, le public était conquis. Heureusement, on n'exige pas de la musique qu'elle porte des idées, comme hélas de la poésie. On trouvait ici de la musique d'une « qualité » remarquable : la victoire était gagnée !

Mais nous ne serons les vainqueurs que le jour où le public nous acceptera comme des musiciens, qui se servent des mots et de ce qu'il y a dans les mots.

Des séances comme celle de Sic *à Academia rapprochent certainement ce jour.*

PAUL DERMÉE.

LES BALLETS RUSSES A PARIS

" Sic " a déjà signalé l'activité que déployaient les Futuristes italiens préparant sous l'intelligente direction du Directeur des ballets russes, M. Daghileff, la décoration d'un certain nombre de nouveaux ballets.

J'ai pu visiter à Rome l'atelier du peintre Triestin DEPERO qui travaille actuellement à l'exécution des décors et des costumes pour le ballet le Chant du Rossignol, d'Igor Strawinski.

Nos amis auront la bonne fortune de pouvoir assister à cet intéressant spectacle qui sera donné à Paris dans le courant de mai ou juin et qui promet par sa nouveauté, son originalité et l'audace de sa structure scénique, d'avoir une influence considérable non seulement sur la décoration, mais aussi sur la mise en scène moderne.

De Rome. ***PIERRE LERAT.***

Les chanteurs et instrumentistes que la musique moderne intéresse sont priés d'écrire à SIC qui prépare des auditions musicales.

ET C...

LETTRES. — Nous avons reçu les deux premiers numéros de " 391 ", journal de langue française qui nous vient de Barcelone. Il a l'intention de servir la bonne cause : qu'il soit donc le bienvenu, *aimons-nous les uns les autres*.

PEINTURE. — Certaines peintures, certains dessins de l'exposition Ramey chez Marguy nous font penser qu'un jour prochain sans doute ce peintre saura s'affranchir de certaines influences et devenir lui-même et peut-être... des nôtres.

SIC se trouve dans les maisons suivantes :

ARS ET VITA, bd Raspail, 120.
ART CONTEMPORAIN, bd Saint-Germain, 188.
BOUTIQUE VERTE, rue N.-D.-de-Lorette, 34.
CHARBO, bd du Montparnasse, 96.
CHÉRON, rue La Boëtie, 56.
LIBRAIRIE CRÈS, bd Saint-Germain, 115.
— DELESALLE, rue Monsieur-le-Prince.
— FERREYROL, rue Vavin, 1 et 3.
DELAPORTE, 24, rue de Clichy.
GALERIE GRANDHOMME, r. des S.-Pères, 40.
LA MAISON D'ART, bd Haussmann, 49.
LIBRAIRIE LUTETIA, bd Raspail, 66.
GALERIE MARSEILLE, rue de Seine, 16.
MARTINE, fg Saint-Honoré, 83.
LIBRAIRIE MONNIER, rue de l'Odéon, 7.
GALERIE MARGUY, rue de Maubeuge, 11.
LIBRAIRIE NICOT, bd Raspail, 224.
LE PARTHÉNON, rue des Ecoles, 54.
PASQUINI, avenue de Wagram, 43.
GALERIE WEILL, rue Victor-Massé, 25.

De plus notre Revue étant aux MESSAGERIES HACHETTE, on peut se la procurer dans toutes les Bibliothèques des Gares et du Métro.

ABONNEMENTS

A la 2e série (1917)		A la 1re série (1916)		Aux deux séries (1916 et 1917)	
Paris	3 fr. 50	Paris et Province	10 fr.	Paris	12 fr.
Province	4 fr.	Etranger	12 fr.	Province	12 fr. 50
Etranger	5 fr.			Etranger	15 fr.

Édition de Luxe (série 1917), tirage sur vieux Japon à la forme à 6 exemplaires, numérotés. **75 fr.**
» » (série 1916), les 2 dernières collections, l'une..... **75 fr.**

Vente au numéro de la 1re série 1916 :
N° 1 : **2** fr. **75**. — N° 2 : **1** franc. — N° 3 : **2** francs. — Nos 4, 5, 6, 11 et 12 : **0** fr. **50**.
— N° 7 : **2** fr. **25**. — Nos 8, 9, 10 (réunis) : **2** fr. **75**.

Service aux mobilisés qui en exprimeront le désir. Joindre **0** *fr.* **75**, *pour frais d'envois.*

Imprimerie LEVÉ, 71, rue de Rennes, Paris. Le gérant Pierre ALBERT-BIROT